

Khady GAYE

La parenté profonde de la parole littéraire et de l'action politique chez Victor Hugo

Résumé

Orateur hors pair, Victor Hugo ne cesse de mêler politique et littérature dans ses écrits. Il est persuadé que le Pair de France qu'il est depuis 1845 doit se trouver au-dessus de tout ce qui s'agite, tout comme le poète est guide et éclairer des âmes. Ses textes ont une fonction essentielle, celle de civiliser les hommes. De sujet lyrique individuel, le sujet poétique se fait collectif pour mieux participer au développement social et politique de son époque.

Mots clés : littérature, politique, démocratie, liberté, république, engagement, orateur, misère, droit de l'homme, Etats Unis d'Europe.

Abstract

Outstanding speaker, Victor Hugo does not stop involving politic and literature in his papers. Therefore, it is persuaded that the Peer of France where he is since 1845, has to be over all which stirs, just like the poet is a guide and a scout of souls. His papers have an essential function, that to civilize the men. Of individual lyric subject, the poetic subject makes collective to participate better in the social development and politics of his period

Keywords : literature, politics, democracy, freedom, republic, commitment, speaker, misery, human rights, United States of Europe

INTRODUCTION

Comme la plupart des écrivains de son époque, Victor Hugo s'intéresse à la vie politique et cherche à y impliquer. Son intense activité littéraire, loin de l'éloigner de la vie quotidienne, le motive à comprendre que les liens entre littérature et politique sont indéniables. Le parcours politique de Victor Hugo dresse une longue parade poétique d'une simplicité biblique au moment même où Goethe condamne fermement les écrivains tentés par la politique. Ce dernier avoue à cet effet : « *dès qu'un poète veut exercer une influence politique, il doit se ranger dans un parti ; du moment qu'il agit de la sorte, il est perdu comme poète. Qu'il dise adieu à son indépendance, à la sincérité de ses aperçus* »¹. Stendhal affirmera un siècle plus tard que « *La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert* »². Nonobstant ces propos, Victor Hugo désire construire une République Universelle basée sur l'équité et le respect des droits individuels. Dès les années 1830, il plaide pour la démocratie qu'il définit comme l'affirmation de l'humanité et de l'âme. Il estime que « *La grandeur de la démocratie, c'est de ne rien nier et de ne rien renier de l'humanité. Près du droit de l'homme, au moins à côté, il y a le droit de l'Âme* »². Son engagement poétique et politique dans l'histoire de la France montre qu'il met ses principes au-dessus de toute autre ambition. Pour mieux parvenir à ses fins, il a choisi d'évoquer la cité, son organisation, les luttes pour et autour du pouvoir. Par ailleurs, deux questions se posent : comment l'écriture hugolienne, en fonction de ses caractéristiques propres, laisse-t-elle la place à une écriture du politique ? Dans quelle mesure les idées politiques de l'auteur favorisent-elles un renouvellement idéologique au niveau de sa création artistique ?

1. Évolution politique et idéologique

1.1. Le parcours politique de l'écrivain

Victor Hugo est un auteur emblématique dont l'activité politique était, à cette époque particulièrement significative, un engagement personnel envers sa société. Ce faisant, il pose toutes les questions importantes comme l'indépendance nationale, la liberté individuelle, la liberté de conscience, la liberté de pensée, la liberté de parole, la liberté de tribune et de presse, la question du mariage, la question de l'éducation chez l'enfant, le droit du travail à propos du salaire, le droit à la patrie à propos de la déportation, le droit à la vie à propos de la réforme du code etc. Doté d'un caractère ambivalent, Il combat ainsi l'injustice sociale et essaie de concevoir une société nouvelle, idéale. Son rêve est de réussir sa mission de sorte qu'il n'y ait aucune entrave à aucun progrès. Ainsi, ses idées circulent dans la civilisation comme le sang dans l'homme. Toutes les questions importantes furent débattues par le grand poète, proposées dans les parlements et imposées parfois. Il affirme :

La beauté du devoir s'impose ; une fois qu'on l'a comprise, on lui obéit, plus d'hésitation ; le sombre charme du dévouement attire les consciences ; et l'on accepte les épreuves avec une joie sévère. L'approche de la lumière a cela de terrible qu'elle devient flamme. Elle éclaire d'abord, réchauffe ensuite, et dévore enfin. N'importe, on s'y

¹ *Entretien de Goethe et d'Eckmann* (1832), trad. J.-N.Charles, Paris, Hetzel, p. 315. ² Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (2001), Paris, Gallimard, p. 22.

² V. Hugo, *Les Misérables*, (2001), Paris, Booking International, t. I, p.51.

*précipite. On s'y ajoute. On augmente cette clarté du rayonnement de son propre sacrifice ; brûler, c'est briller ; quiconque souffre pour la vérité la démontre*³.

Dans son évolution politique, il est intéressant de noter que les premières orientations du poète ont été le résultat des influences successives de sa mère et de son père, un couple désuni qui finira par se séparer. Sous l'influence de sa mère, le poète est bercé par la légende noire des atrocités révolutionnaires, par la haine de l'usurpateur Buonaparte⁴ et élevé dans le culte de la résistance. Au contact de celle qu'il se plaît à appeler sa mère vendéenne, à la garde de qui il a été confié, le jeune Victor Hugo affiche des idées ultraconservatrices en même temps qu'il traite, avec sarcasmes, «*Buonaparte*»⁵ ainsi que les idéaux révolutionnaires et républicains qu'incarne celui-ci, par hostilité vis-à-vis de son père, général des armées napoléoniennes. Alors, il voue les débuts de ses odes à la défense du trône et de l'autel. Avec ses frères, il fonde «*Le Conservateur Littéraire*»⁶ à l'exemple du «*Conservateur*» de Chateaubriand dont il a été un admirateur de toujours. Sous la Restauration, il fait figure d'écrivain de cour pensionné. A la suite de sa réconciliation et de son rapprochement avec son père, il se prend d'admiration pour le héros qu'il découvre en celui-ci et verse dans le culte de Napoléon I^{er}⁷ dont il se met à exalter la légende⁸. De l'idée ultra, il passe alors au libéralisme, transposant dans le champ politique le principe de liberté dont il s'est fait le théoricien et le praticien en littérature. Cette évolution politique est à l'image de celle de Marius dans *Les Misérables*, qui passe du royalisme anti-bonapartiste, que lui a inculqué son grand-père maternel Gillenormand, à l'idolâtrie napoléonienne, lorsqu'il découvre la figure héroïque de son père, cet ancien troupier de Napoléon dont on lui tenait l'histoire cachée. Victor Hugo applaudira à l'avènement de la Monarchie de juillet. Sans exercer des fonctions officielles, il évoluera dans le proche entourage de Louis-Philippe I^{ère}⁹ qui le fera pair de France. Il ne voit pas d'incompatibilité entre la monarchie et la démocratie. Aussi écrira-t-il dans *Les Misérables* : «*La démocratie n'exclut pas plus la monarchie que*

³ V. Hugo, *Petite anthologie de quelques grands discours*, Paris, SCEREN – CRDP Nord – Pas de Calais – Décembre 2003.

⁴ Lire le pamphlet antinapoléonien publié par Chateaubriand, *De Buonaparte et des Bourbons et de la nécessité de se rallier à nos princes légitimes pour le bonheur de la France et de l'Europe*. Où il se montre favorable à la restauration monarchique.

⁵ CH. Audiat, *Victor Hugo : Poésie Choisies* (1968), Paris, Brodard et Taupin Coulommiers, p 69.

⁶ Le conservateur Littéraire est une revue fondée en 1819 par les frères Abel et Victor Hugo. Elle exprime le point de vue de l'aile ultra royaliste des écrivains romantiques.

⁷ Napoléon I^{er} né Louis Napoléon Bonaparte (1769 -1821), est général et homme d'Etat français, premier consul (1800 – 1804), puis premier Empereur des français (1804 -1824). Génie militaire et despote éclairé, il a institutionnalisé de nombreuses réformes élaborées pendant La Révolution Française. Il a conquis, pratiquement toute l'Europe et contribué à la modernisation des Etats qu'il a dominés. Victor Hugo nous décrit, ainsi, la figure de l'Empereur «*L'avenir raillé par l'Empereur fit son entrée. Il avait sur le front cette étoile, Liberté. Les yeux ardents des jeunes générations se tournèrent vers lui. Chose singulière, on s'éprit, en même temps de cet avenir, Liberté, et de ce passé, Napoléon debout. La défaite avait grandi le vaincu. Bonaparte tombé semblait plus haut que Napoléon debout. Ceux qui avaient triomphé eurent peur. (...) Ce fantôme donnait le tremblement au vieux monde*» *Les Misérables*, (2001), Paris, Booking International, t. II, p. 359.

⁸ Lire à ce sujet Maurice Descotes, *La Légende de Napoléon et les écrivains français du XIXe siècle*, (1967), Paris, Lettres Modernes Minard, p. 206 -208.

⁹ Louis Philippe: I^{er} (1773-1850), roi des Français de 1830 à 1848, installé au pouvoir à la faveur de la Révolution de juillet 1830, il a instauré un régime constitutionnel, monarchique et censitaire favorable aux intérêts de la grande bourgeoisie d'affaires. Le pouvoir et la population du roi ont été immolés sur l'autel d'une vague de mécontentement populaire qui a entraîné son abdication en 1848.

la république »¹⁰. A la chute de Louis-Philippe on le voit militer en faveur de l'instauration d'une régence. Il a encore des préventions contre la République, ce qui lui fera écrire en 1847 : « Deux républiques sont possibles. De ces deux républiques, celle-ci s'appelle la civilisation, celle-là s'appelle la terreur. Je suis prêt à donner ma vie pour établir l'une et empêcher l'autre »¹¹. Il redoute encore plus la Révolution quand on analyse ces propos : « En 1832, écrit Jean-Bertrand Barrère, après deux années d'émeute, il exprime sa lassitude de ces mouvements populaires, toujours suivis de répressions qui appellent à leur tour de nouveaux ébranlements. »¹². S'il aime le peuple, il accepte de commander des troupes face aux barricades. Elu maire du huitième arrondissement puis, député à la constituante, en février 1848, il tente de défendre les intérêts du peuple plongé dans la misère. En juin 1848, il dénonce fermement la répression sanglante et excessive menée contre le peuple sous les ordres du général Cavaignac, et prend la défense des prisonniers¹³.

Grand admirateur de Napoléon le Grand, Victor Hugo soutient la candidature de Louis-Napoléon-Bonaparte¹⁴ ou Napoléon le Petit dont il favorise l'élection comme président de la République en décembre 1848 après que celui-ci eut écrit *L'Extinction du paupérisme*¹⁵ en détention. Mais, l'année suivante, le conservatisme du prince-président le déçoit¹⁶. Entre les deux hommes, apparaît, une opposition irréductible quand les ambitions de pouvoir personnel de Louis-Napoléon Bonaparte commencent à se faire jour, ce qui sera un parjure impardonnable aux yeux du poète qui s'indigne ainsi en juillet 1851 : « Quoi ! Après Auguste, Augustule ! Quoi ! Parce que nous avons eu Napoléon-LeGrand, il faut que nous ayons Napoléon Le Petit ! »¹⁷.

La suite des événements est connue. Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre 1851 le prince-président fait un coup d'Etat. L'Assemblée est dissoute. Les députés de gauche, dont Victor Hugo et un des chefs, sont poursuivis. Le 22 décembre 1851 Louis-Napoléon se fait plébisciter et le 12 novembre 1852, il est fait Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

En août 1852, Victor Hugo déclare se préparer à dix ans d'exil au service de la République. Cela durera dix-neuf années, le conduisant successivement à Bruxelles et dans les îles anglo-normandes de Jersey et de Guernesey, période de lutte sans merci contre l'usurpateur. Assumant plus que jamais la mission proclamée dans « *Fonction du poète* » - poème des *Rayons et des ombres*¹⁸-, il mêle action politique et création littéraire. Cette forme d'activité littéraire, qui émerge progressivement comme partie autonome des belles-lettres, est obligée de définir, de quelque manière, le rapport avec les « *Institutions sociales* »²⁰. La plume devient une arme

¹⁰ V. Hugo, *Les Misérables op. cit.*, t. II, p. 180.

¹¹ F. M. Camara, « La pensée politique et sociale de Victor Hugo », Recherches Africaines, Numéro 01, 2002.

¹² *op. cit.*

¹³ Lire Pascal Melka, *Victor Hugo, un combat pour les opprimés*, p. 242.

¹⁴ Charles Louis Napoléon Bonaparte, (1808 – 1873), est le neveu de Napoléon I^{er} et troisième fils de Louis Bonaparte. Il est un homme d'Etat français, président de la république de 1849 à 1852, puis Empereur des français de 1852 à 1870 sous le nom de Napoléon III. .

¹⁵ L. N. Bonaparte, *L'Extinction du paupérisme cf. La France de 1848 à 1914*, ouvrage d'André Nouschi et Antoine Olivesi (2005), Paris, Armand Colin.

¹⁶ Victor Hugo rompt avec Louis-Napoléon Bonaparte lorsque celui-ci soutient le retour du pape à Rome. Lire Pascal Melka, *Ibid.*, p. 254 – 255.

¹⁷ V. Hugo, *Petite anthologie de quelques grands discours, op. cit.*, p. 11.

¹⁸ V. Hugo, *Les Rayons et les ombres in Œuvres Complètes, Poésie*, (1985), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins ». ²⁰ Voir Staël. Germaine de, *De la littérature considérée dans ses rapport avec les institutions sociales*, (1991), Paris, Flammarion, coll. GF.

de combat politique. *Histoire d'un crime*¹⁹ répond en 1851 au plébiscite ; suivront, ensuite, la publication de *Châtiments* sans article comme y insistait Victor Hugo en 1852 et celle de *Contemplations* en 1856, pendant qu'à Paris, ses fils poursuivent le combat dans les colonnes de *l'Événement*²⁰, ce qui les conduira en prison.

Quand, en 1859, Napoléon III décrète l'amnistie en faveur des proscrits, Victor Hugo fait sa célèbre déclaration : « *Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis-à-vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai* »²¹.

En 1869, il préside à Lausanne le Congrès de la Paix, correspond avec des idéalistes à travers l'Europe et aux États-Unis. Le 14 juillet de la même année il plante dans son jardin à Guernesey le chêne des États Unis d'Europe.

Après la proclamation de la République le 4 septembre 1871, il rentre triomphalement à Paris. Il rompt encore, cependant, quelques lances sous la III^e République. *L'Année terrible*²² répond à la menace de guerre civile et nationale que présente la Commune à ses yeux.

1.2. La littérature comme moyen de prise de parole chez Victor Hugo

Déjà, dans *Notre Dame de Paris*, le poète cherche à ouvrir la voie du pouvoir. Le récit est situé à la fin du Moyen âge, à l'aube des temps modernes. Trois hommes aiment la bohémienne Esmeralda, il s'agit de Claude Frollo le prêtre, Phoebus le soldat et Quasimodo le bossu. On retrouve alors trois formes d'amour et trois formes de pouvoir : celui de l'Église féodale avec Frollo, celui de la monarchie absolue à sa naissance avec Phoebus et, avec Quasimodo, ce tout nouveau pouvoir, encore difforme, incapable de s'exprimer, représente le peuple, dont le règne est à venir. Victor Hugo met au service de cette idée centrale de peuple les formes littéraires les plus diverses. Nous pouvons lire cet extrait de la préface de *Ruy Blas* :

« *On voit remuer dans l'ombre quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu. C'est le peuple. Le peuple qui a l'avenir et qui n'a pas de présent ; le peuple orphelin, pauvre, intelligent et fort ; placé très bas et aspirant très haut, ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le cœur la préméditation du génie ; le peuple valet des grands seigneurs, dans sa misère et dans son abjection, de la seule figure qui, au milieu de sa société écroulée, représente pour lui, dans un divin rayonnement, l'autorité, la charité et la fécondité. Le peuple ce serai Ruy*

Blas »²³.

Dans la pièce, *Ruy Blas*, est un valet à la cour d'Espagne. Il tombe désespérément amoureux de la reine. Au terme d'une machination menée par un courtisan, il est

¹⁹ V. Hugo, *Histoire d'un crime*, (2009), préface de Jean-Claude Caron, Éditions Abeille et Castor, Angoulême.

²⁰ L'Événement est un journal politique français fondé le 1 août 1848 sous l'inspiration de Victor Hugo dont il a reflété les idées et les tendances.

²¹ V. Hugo, *Petite anthologie de quelques grands discours*, op. cit., p. 12.

²² V. Hugo, *L'Année Terrible*, in *Œuvres Complètes, Poésie*, op. cit.

²³ V. Hugo, *Ruy Blas*, (2000), Paris, Larousse, p. 44.

conduit à prendre l'identité d'un noble du nom de Don César de Bazan et fait une foudroyante carrière qui le mène aux plus hautes fonctions. Victor Hugo veut promouvoir l'honnêteté et la justice dans un monde de corruption et de volonté arbitraire de potentat régnant. Bien plus que l'intrigue sentimentale entre Ruy Blas et la reine, l'essentiel est, ici, les questions que pose le dramaturge : le talent et la vertu suffisent-ils pour échapper à sa condition sociale ? Que peut l'homme du peuple pour faire prévaloir ses idées dans un monde où il n'a pas droit à la parole ?

La réponse à ces questions se trouve dans l'engagement politique. Dans une lettre adressée à l'éditeur Pierre Jules Hetzel, datée du 7 septembre 1852 dans laquelle il lui annonce la rédaction des *Châtiments*²⁴ pour annoncer le coup d'Etat de Napoléon III, Victor Hugo écrit : « *J'ai pensé qu'il m'était impossible de publier en ce moment un volume de poésie pure. Cela ferait l'effet d'un désarmement, et je suis plus armé et plus combattant que jamais* »²⁵. Face à cette situation, Victor Hugo n'est pas uniquement un auteur de la littérature pure. Il n'écrit pas seulement par plaisir. Contrairement à d'autres écrivains, l'auteur des *Châtiments* a, très tôt, considéré la littérature comme un moyen de dénoncer les injustices et de participer à la vie active de sa société. Ce recueil de vers très illustre accuse Napoléon III d'un double crime d'abord contre la République ensuite, contre Napoléon I^{er}, à qui il voue une admiration non sans contradiction avec son idéal démocratique²⁶. Un ensemble de poèmes vengeurs s'organise en sept livres de *Châtiments*, contre le nouveau César²⁷ et la droite catholique. Diffusé clandestinement pour fustiger le coup d'État par lequel Louis Napoléon Bonaparte a mis fin à la II^e République, ce recueil satirique est aussi une épopée et un art poétique révolutionnaire. L'évocation des *Actes et paroles* de 1848 à 1852³⁰ est le pivot de l'ensemble. L'exercice de la violence verbale conduit à une révolution dans le langage poétique, ouvert à tous les registres, argot compris. Un rire rabelaisien mêle ses éclats à ceux de l'invective, dans une alliance neuve du grotesque et du sublime. Cette poésie de la voyance se réclame de Jean de Patmos²⁸, visionnaire du Bas-Empire romain. Commémorant une Passion du peuple, les sept livres de cette apocalypse proclament la certitude d'une délivrance, par l'intercession de la liberté et de la poésie. Ce véritable appel au peuple est peu entendu. Tous les genres poétiques s'y retrouvent, des plus nobles aux plus familiers. L'ordre même des poèmes est révélateur. Le recueil commence par « *Nox* », « la nuit », et se termine par « *Lux* », « la lumière ». L'espoir demeure dans cette dénonciation de la tyrannie. On remarque le même dynamisme, la même volonté d'action dans *Les Contemplations* publié en 1856. Ce livre représente l'ensemble des siècles passés que le regard du poète parcourt. C'est un chef-d'œuvre et un immense recueil poétique organisé en six livres selon l'opposition « Autrefois » / «

²⁴ V. Hugo, *Les Châtiments*, (1999), Paris, Flammarion.

²⁵ P. Melka, *Victor Hugo Un combat pour les opprimés. Etude de son évolution politique*, (2008) Paris, La compagnie Littéraire – Brédys, p.12.

²⁶ Dans sa thèse de doctorat intitulée *Le Mythe de Napoléon dans la poésie française 1816 -1848*, soutenue à Sorbonne, Juillet 2012, Anne Boquel-Kern montre comment, après sa chute, Napoléon est rapidement devenu « *la muse la plus féconde des poètes* » du XIX^e siècle, (Pierre Le Brun, *Œuvres*, (1844), Paris, Perrotin, t. II, p. 11 – 12.), inspirant non seulement les écrivains reconnus comme Lamartine, Hugo, Quinet ou Nerval, les chansonniers comme Béranger ou Debraux, mais aussi nombre de poètes de second ordre et de rimeurs populaires.

²⁷ L'auteur des *Misérables* définit la figure de Napoléon comme celle de César « *Quant à sa couronne, lorsqu'il en a eu une, la façon dont il la portée, était révolutionnaire. Il a été César anarchiquement. Il a eu une manière à lui d'être empereur, manière désagréable aux empires* », in *Ouvres Complètes, Critique, Les Proses Philosophique, Les Génies appartenant au peuple*, « Civilisation », (1985), Paris, Robert Laffont, p. 605. ³⁰ V. Hugo, *Œuvres complètes, Politique*, (1985), Paris, Robert Laffont, « Bouquins ».

²⁸ Dans les évangiles synoptiques (évangile de Marc, évangile de Mathieu et évangile de Luc) et le livre des Actes des Apôtres, Jean, fils de Zébédée et de Marie Salomé, est l'un des principaux douze apôtres de Jésus. Il est également le frère de Jacques le Majeur. Ils étaient originaires de la ville de Béthsaïde, en Galilée.

Aujourd'hui », centrée et conclue sur la mort et l'intercession de la fille morte Léopoldine. Ces quelque onze mille vers forment les « Mémoires d'outre-tombe » du poète, bilan tout ensemble intime, littéraire, politique, philosophique. Deux années d'exil dégagent ces « mémoires d'une âme » (C. Préface, p. 26) qui complètent et reclassent près de vingt ans de production lyrique autour de l'abîme du deuil de Léopoldine (1843). Si le diptyque « *Autrefois / Aujourd'hui* » dit le tombeau sans remède, le polyptique des six livres conduit, de la célébration à la méditation, de l'aurore à l'infini, une marche traversée de bonheurs, de luttes et de rêves. Au terme de l'œuvre, les apocalypses de la « *Bouche d'ombre* » s'évanouissent dans le don du poème, dédicace à la fille morte, « *restée en France* », appel implicite au surgissement de tous. Assurément, Victor Hugo n'a jamais eu autant de puissance que durant l'exil. Dans les *Châtiments* et *Les Contemplations*, la magnificence, la force, la souplesse de son génie, sont une fête pour l'imagination. En 1859 paraît la première série d'une œuvre poétique qui retrace la montée de l'humanité vers la conscience, la connaissance et la liberté : c'est *La Légende des siècles*, dont la deuxième partie paraît en 1877 et la troisième en 1883, deux ans avant sa mort.

De plus en plus, le poète doit réfléchir à sa fonction. La littérature se pose, dès lors, comme un pouvoir spirituel indépendant, selon les analyses désormais classiques de Paul Bénichou²⁹. La Révolution française immédiatement perçue comme une formidable libération d'énergies sociales et intellectuelles comprimées, achève cette transformation par la création d'une tribune politique libre : révolution dans les institutions, révolution dans le rapport qu'entretiennent les individus à la politique, mais aussi révolution dans la répartition de la parole publique. Et, dans *Les Misérables*, il réitère son engagement pour une révolution véritable quand il déclare : « *Nous sommes sous le regard de la révolution, nous sommes les prêtres de la république, nous sommes les hosties du devoir, et il ne faut pas qu'on puisse calomnier notre combat* »³⁰. L'épisode révolutionnaire pousse les écrivains à réfléchir à l'engagement dans la cité, par la sacralisation qui est faite au XIX^e siècle de la tribune française. La grande figure qui émerge est celle de l'orateur. Depuis l'Antiquité, la place de l'orateur dans cette cité idéale est, en effet, fondamentale. La rhétorique représente l'outil indispensable de la formation de l'homme politique. Quintilien³¹ rappelle ainsi dès le début de son *Institution oratoire* :

« (...) mon but est de former l'orateur parfait, lequel ne peut exister que s'il est homme de bien : aussi exigeons-nous de lui à la fois aptitude exceptionnelle à la parole et toutes les qualités de l'âme. (...) l'homme qui peut vraiment jouer son rôle de citoyen et qui est capable d'administrer les affaires publiques et privées, l'homme qui est apte à diriger les villes par ses conseils, à leur donner une assise par les lois, à les réformer par ses décisions de justice, cet homme ne saurait être autre assurément que l'orateur »³².

²⁹ P. Bénichou, *Le Sacre de l'écrivain (5 – 1830)*, (1973), Paris, José Corti.

³⁰ V. Hugo, *Les Misérables*, op. cit. p. 150.

³¹ Quintilien v. 35-v. 95), rhétoricien romain, né à Calagurris (aujourd'hui Calahorra), en Espagne. Marcus Fabius Quintilianus, dit Quintilien, étudia à Rome, où il commença par pratiquer le droit, mais se fit remarquer par la valeur de son enseignement en rhétorique.

³² Quintilien, *Institution oratoire*, I, (1976), Avant-propos, Paris, Les Belles Lettres, traduction Jean Cousin.

Le mage romantique semble être l'héritier – pas si lointain – de cet « *orator* », défini comme « *vir bonus dicendi peritus* »³³. Formulée d'abord par Platon, Aristote et Cicéron, l'union de l'éloquence et de la sagesse a été réaffirmée par l'humanisme chrétien. Sur le modèle humaniste se greffe, en effet, le modèle fondamental de l'orateur sacré, vicaire de Dieu et réceptacle du verbe. Les orateurs hugoliens³⁴ sont extrêmement valorisés dans ses œuvres parce qu'ils sont considérés comme l'incarnation même du penseur impliqué dans la société, de ce génie tenant un rôle social, non de manière indirecte, en montrant un idéal à atteindre ou en dénonçant les injustices sociales par sa seule plume mais, de manière directe, en exerçant le pouvoir de la parole sur un auditoire présent, en ayant réellement prise sur les événements, en participant quotidiennement à la vie de la nation par l'élaboration des lois, par le vote et par la lutte. Pour Victor Hugo, la prise de parole du grand orateur n'est pas séparée des autres activités humaines. Elle appartient, de plein droit, à la littérature incorporée dans les institutions sociales. Victor Hugo pense à sa fonction en continuité avec le modèle classique. Il envisage ce rôle à l'échelle de la France, mais aussi de l'Europe, et même du monde, par un élargissement en cercles concentriques de l'auditoire.

Par un déplacement des compétences, le mage romantique, autrement dit le poète, cumule les fonctions antiques de l'art oratoire et celles du pasteur : « *le poète aussi a charge d'âmes* »³⁵. L'insertion des discours politiques de Victor Hugo dans le champ de la littérature tient compte de cette filiation et de cet héritage.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'exil fut, pour le poète, le lieu idéal où put se déployer son génie. Sorti du monde politique et de ses inévitables compromissions, héros et martyr de la liberté, phare pour tous ceux qui rejetaient le Second Empire, il devient une sorte de prophète. Exilé, il va lancer vers la France ses plus grandes œuvres. Mais l'œuvre la plus célèbre de cette période d'exil – et de toute la carrière de Victor Hugo – reste *les Misérables*. Il y a peu de romans, dans toute la littérature, d'une telle ampleur, d'une telle variété de tons, d'une telle profondeur de pensée. On a trop souvent isolé, dans ce livre déroutant, des passages qui, sortis de leur contexte, en donnaient une vision simplificatrice et parfois un peu fade. On peut citer en guise d'illustration l'épisode du vol des chandeliers de Monseigneur Myriel par Jean Valjean ou la fameuse scène de la poupée de Cosette. En fait, c'est une étude globale de la misère qu'a voulu mener Hugo. Le roman lui-même a une histoire. Il a été commencé en 1845, et en 1848 il était presque achevé. C'était dans cette version le livre d'un académicien, certes généreux, mais encore confortablement installé dans sa sécurité. Hugo reprend la plume en 1860. Quand il le publie, en 1862, c'est le roman d'un exilé qui a profondément médité, la voix d'un grand prophète républicain. Gavroche et Cosette sont deux images du peuple pour Victor Hugo. Car le peuple est encore un enfant, un enfant décidé, plein d'humour et de courage comme Gavroche, et en même temps fragile et menacé comme Cosette. Mais Gavroche meurt sur une barricade pendant les émeutes de 1832, et Cosette épouse le fils d'un grand bourgeois. Le peuple ne

³³ « Un homme de bien qui sait manier la parole » la traduction est personnelle.

³⁴ On peut citer l'exemple de Ruy Blas, de Gwynplaine dans *L'homme qui rit*, d'Enjolras dans *Les Misérables*, de Claude Gueux et surtout de Mirabeau, orateur surhumain de l'essai *Sur Mirabeau*.

³⁵ V. Hugo, *Préface de Lucrèce Borgia*, (1936), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 973.

peut encore exister seul, il n'a pas atteint sa majorité. Les événements donnent raison à la vision du romancier.

En définitive, parce que la politique se révèle au carrefour des passions nobles, telles servir Dieu, la patrie et la liberté, ou des passions moins avouables, celles de l'amour du pouvoir, du goût des honneurs et du culte du moi, elle fascine la littérature de Victor Hugo et attire, en particulier, toutes ses productions artistiques étant donné qu'elle enrichit l'intrigue de ses œuvres.

Néanmoins, quelle que soit la grandeur de l'événement politique décrit et mis en mots, pointe et persiste toujours la valeur d'un autre pouvoir : celui de la *vox poetica*. Et si la littérature est politique en ce sens où elle recherche des méthodes pour bien vivre ensemble, le véritable enjeu de la poétique du politique est d'envisager des moyens pour établir la justice dans la société.

2. L'énonciation comme moyen de dénonciation

1.1. Abolition de la misère

Dans ses actions sociales, Victor Hugo est de tempérament combatif et taillé en lutteur. Par besoin de nature, il faut qu'il bataille. Il est l'athlète, le redresseur de torts. Dans *Les Misérables* il plaide activement pour le financement de l'intervention de l'Etat dans le domaine de l'agro-alimentaire, le développement de caisses de crédit populaire, la création d'emplois publics, la protection sociale et l'instruction publique et gratuite. Victor Hugo prône, aussi, le recours à un impôt sur le revenu. Il évoque cette solution à plusieurs reprises. Il a même défendu le remplacement de la fiscalité indirecte par l'impôt sur le revenu. A ses yeux, la fiscalité indirecte est injuste car, elle pèse, avant tout, sur les éléments les plus pauvres de la société dans la mesure où elle taxe la consommation et non les revenus. La publication des *Misérables* a été un événement singulier de son époque. Il y incorpore des éléments du roman social, du roman psychologique ainsi que des détails réalistes. Elle est, également, l'occasion offerte au narrateur pour mettre en scène l'histoire et le progrès du peuple en marche. Malgré cette dimension épique, les personnages principaux – leurs expériences, leurs souffrances, leurs vécus – sont nettement individualisés. Fantine, Jean Valjean, Cosette, Marius, Gavroche restent, en effet, dans leurs destins particuliers, les enjeux essentiels du récit quoique représentatifs de toute leur classe. L'auteur des *Misérables* a, clairement, perçu que leur souffrance engage la conscience de la société tout entière. Ce roman est un hymne à la misère et aux plus démunis. Le portrait même du personnage principal, pénétrant dans la ville de Digne, est non seulement la peinture d'un misérable, mais aussi le profit d'un brigand :

« Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu usé et râpé, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main, un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tordue et la barbe longue »³⁶.

³⁶ *Ibid.* p. 49.

Cette image de Jean Valjean se caractérise par une souffrance déterminante qui le distingue des autres et qui laisse entrevoir un triste destin. Le romancier fait de lui le modèle de l'âme servile. Selon Victor Hugo, le premier devoir politique des législateurs et des gouvernants est d'y mettre un terme. Dans un autre extrait des *Misérables*, il nous montre comment Enjolras, le chef d'un groupe d'insurgés républicains explique à des hommes le sens de leur combat. Voici la suite de cet extrait : « *Courage et en avant ! Citoyens, où allons-nous ? Nous allons à l'union des peuples ; nous allons à l'unité de l'homme. Plus de fictions ; plus de parasites. Le réel gouverné par le vrai, voilà le but* »³⁷. Cette unité, dont il se réclame, se trouve dans le « réel » et « le vrai ». C'est un idéal qui peut bien se réaliser si chacun apporte le meilleur de soi-même. De ce fait, l'art a donc son rôle à jouer dans le champ social. Ceci montre bien qu'il a été citoyen, artiste, législateur en même temps que poète. Pour lui,

*« On insiste : poésie sociale, poésie humaine, poésie pour le peuple, bougonner contre le mal et pour le bien, promulguer les colères publiques, insulter les despotes, désespérer les coquins, émanciper l'homme mineur, pousser les âmes en avant et les ténèbres en arrière, savoir qu'il y a des voleurs et des tyrans, nettoyer les cages pénales, vider le baquet des malpropretés publiques, (...) »*³⁸.

Une telle conception de l'écriture démontre que ses écrits sont, tout d'abord, politique. Par amour pour sa société, et par ses rêveries humanitaires, il exerce une influence décisive sur la fraternité des peuples, la suppression de la guerre, l'avènement d'une République Universelle, les crimes des prêtres et la sainteté d'une révolution. « *L'écho sonore* » « *mis au centre de tout* »³⁹ répète les voix du siècle et ne choisit pas entre elles. La raison essentielle en est que Victor Hugo, marcheur et orateur infatigable, s'est nourri de ce travail permanent d'observateur critique du monde (monde social, monde politique, monde intellectuel). La première chose qu'il fera, dès ses premiers jours d'exil, sera, d'ailleurs, de prendre la plume, comme d'autres prennent l'épée. Il faut souligner que l'écriture n'est, bien sûr, pas seulement, un outil servant à exprimer ses préoccupations politiques, mais qu'elle est bien la forme première de sa pensée poétique. C'est ainsi, qu'un an après l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, Hugo en appelle à l'abolition de la misère en France.

1.2. Les idées novatrices de l'écrivain

Au-delà de son devoir de contestation, Victor Hugo exerce aussi un fascinant pouvoir. Et lorsqu'on admire, à côté du poète, du romancier, du dramaturge, l'homme politique de dimension européenne et le précurseur de beaucoup de conquêtes sociales du XIX^e siècle, on ne doit pas oublier comment cet aspect de sa personnalité s'est précisé à travers un long mûrissement. Il est un auteur d'une stature incomparable et inégalée. Il joue un rôle important dans la création et le développement de la société des gens de lettres. Vivant de sa plume, il gagne le pari qu'il a fait, à l'aurore de sa carrière, que la littérature peut être un métier lucratif sans que l'écrivain soit contraint à se vendre et à multiplier les compromissions. Ce vrai

³⁷ V. Hugo, *Les Misérables*, op. cit., t. II, p. 240.

³⁸ V. Hugo, *William Shakespeare*, in *Œuvres Complètes, Critiques*, op. cit., p. 346.

³⁹ V. Hugo, *Les Orientales - Les Feuilles d'automne*, (1981), Paris, Gallimard, p. 193.

professionnel est naturellement polygraphe. Il explore tous les genres dont il peut avoir connaissance au hasard des études ou des lectures plus ou moins clandestines et s'engage, au cours des années de formation, dans toutes les directions possibles : tragédie, comédie, épopée, vers de circonstance, épître, satire politique, ode rêveuse ou pittoresque, élégie, ballade, roman, journalisme sous toutes ses formes. Il n'est pas de tentation littéraire à laquelle le jeune écrivain résiste. Il devient, dès lors, le « sentinelle de la culture »⁴⁰ pour reprendre les mots de Jean-Paul Sartre. Toute sa vie, il continuera d'obéir aux sollicitations les plus diverses, passant du drame à la poésie ou au roman selon l'humeur ou la nécessité, ou faisant éclater les classifications traditionnelles. Quelques-uns de ses plus grands livres enjambent, ainsi, les frontières. Vu l'importance de sa place dans la société, Victor Hugo est le phare de sa génération car, « *C'est lui qui malgré les épines / L'envie et la dérision / Marche, courbé dans vos pensées* »⁴¹. La métaphore de la marche du génie, très sensible dans le *William Shakespeare*, se trouve condensée, à l'extrême, dans cet extrait. Hugo est présent sur tous les fronts et dans tous les genres. Il a profondément ému ses contemporains, exaspéré les puissants et inspiré les plus grands poètes. Il a permis, à de nombreuses générations, de développer une réflexion sur l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position qui le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

En outre, Victor Hugo devient le visionnaire qui formule dès 1849, le concept des Etats-Unis d'Europe démocratique et républicaine⁴⁵. Pour le poète de *La Légende des siècles*, et ce, dès ses premières œuvres, il ne peut y avoir paix et progrès au sein de la République Universelle qu'au prix d'un effacement progressif des frontières qui divisent l'Europe, voire une disparition totale de celles-ci. Une Europe aux bords trop définis, ou définissant trop ses bords, serait, en effet, une Europe bornée. Dès 1849, au congrès de la paix, il lance ces mots :

« Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à

⁴⁰ J. P. Sartre, *Les Mots* (1964), Paris, Gallimard, p. 58.

⁴¹ V. Hugo, *Les Rayons et les Ombres, Œuvres Complètes, Poésie*, (1985), Paris, Robert Laffont, « Bouquins », p. 1051. ⁴⁵ Frank Laurent - dans son livre *Victor Hugo : Espace et politique - Jusqu'à l'exil -1852*, (2008), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences - actualise la vision politique du poète qu'il a eu, très tôt, de l'Europe. Il s'agit, d'une Europe qu'il envisageait, alors, comme une « *fédération d'États-Nations* » ou qui serait, en quelque sorte, les États-Unis d'Europe. Le livre de Frank Laurent offre le mérite de mettre en lumière les réflexions d'un des plus grands écrivains du XIX^e siècle, visionnaire de l'Union Européenne et passionné des réflexions qui envisagent l'Europe par le haut. Car l'Europe, dont rêve Victor Hugo, est, en effet, une Europe unie par la même appréhension de l'espace politique, les mêmes principes de démocratie républicaine réunis sous Fédération continentale.

l'Angleterre, ce que la diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France »⁴².

Le poète appelle à l'union, à la fraternité et à la solidarité. Il conçoit une Europe démocratique, juste et libérale qui s'écarte de la violence car « *les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples* ». Cette Europe sera axée sur le Rhin, lieu d'échanges culturels et commerciaux entre la France et l'Allemagne et qui sera aussi le noyau central de ses rêves. La nation porteuse de l'universalisme qui permettra d'abattre les frontières et de construire un monde nouveau, c'est la France. Pour l'énonciateur des *Misérables*, « *l'Europe aura ses amphictyons ; le globe aura ses amphictyons. La France porte cet avenir sublime dans ses flancs* »⁴³. Le territoire européen de l'utopie a, donc, deux centres, le Rhin⁴⁴ et Paris. Le rêve de Victor Hugo peut se réaliser si la France accepte d'être une nation pacifique, exportatrice de la paix et de la démocratie, unissant l'Europe puis le monde dans la République Universelle. Il présente alors une Europe des peuples par opposition à l'Europe des rois, sous forme d'une confédération d'Etats avec des peuples unis par le suffrage universel et l'abolition de la peine de mort. Pour le poète, tout est un combat à gagner. Il n'a jamais cessé de lutter pour ces idéaux qui passe dans le souffle de l'œuvre, de la plume et qui ne peuvent manquer d'emporter les cœurs les plus désillusionnés. C'est ce qu'il semble annoncer dans *Les Misérables* lorsqu'il dit : « *Tout ceci est du passé, l'avenir est autre. Le suffrage universel a cela d'admirable qu'il dissout l'émeute dans son principe et qu'en donnant le vote à l'insurrection, il lui ôte l'arme* »⁴⁵. De ce fait, un homme comme lui défend sa société par tous les moyens et jusqu'au dernier souffle puisque, c'est lui-même qui dit : « *Je me sens le frère de tous les hommes et l'hôte de tous les peuples* »⁴⁶.

CONCLUSION

Par son œuvre littéraire autant que par ses discours politiques, Victor Hugo a pris fait et cause pour des combats qui n'ont rien perdu de leur actualité : la liberté d'expression et de création, l'abolition de la peine de mort, le respect des droits de l'homme, l'idéal républicain, la laïcité, l'instruction publique, l'émancipation de la femme, le droit de l'enfant, la justice sociale, les Etats Unis d'Europe et la paix mondiale garantie par la République Universelle. Penseur de la civilisation et de l'humanité, les sarcasmes et les haines des biens-penseurs de l'époque, contrastant, il est vrai, avec une authentique popularité, n'ont pas eu raison de son courage, pas plus que les déchirements d'une existence familiale finalement tragique. Victor Hugo est la conscience critique de son siècle et de la génération moderne. Avec une passion du verbe, un sens de l'épique et une imagination féconde, il n'a jamais cherché à opérer une distinction entre son activité d'écrivain et son engagement politique. Le poète a, toujours, trouvé son public sans jamais céder aux caprices de

⁴² V. Hugo, « *Congrès de la paix – discours d'ouverture,* » in. *Actes et paroles – Avant l'exil, Œuvres Complètes, Politique, op. cit.*, pp. 238-239.

⁴³ V. Hugo, *Les Misérables, op. cit.*, t. II, p. 239.

⁴⁴ Pour Victor Hugo, le Rhin, ne doit pas être le fleuve de la limite des nations. Il apparaît bien comme un axe, une voie de circulation et de réunion – en somme, comme l'artère vitale de l'Europe. Il se dessine alors différentes positions adoptées par Hugo à cette époque : défiance de l'idéologie nationale, rejet de la formule impériale, optimisme officiel sur la question des divisions sociales. Lire, à ce propos, l'ouvrage de WILHEM, Frank, *Victor Hugo et l'idée des Etats-Unis d'Europe*, (2002), Association des amis de la maison de Victor Hugo à Vianden, Luxembourg.

⁴⁵ V. Hugo, *Les Misérables*, t. III, *op. cit.*, p. 95.

⁴⁶ V. Hugo, *Actes et paroles, Œuvres Complètes, Politique, op.cit.*, p. 797.

la mode et personne ne s'étonne qu'il ait pu devenir un classique de son vivant. C'est d'ailleurs à ce stade que l'on peut situer l'originalité de l'action politique hugolienne. La liberté d'expression a beaucoup contribué dans les combats menés par le poète. Victor Hugo n'est pas resté extérieur au pouvoir, comme Zola, mais est, bel et bien, intervenu dans les affaires publiques pour promouvoir la liberté de sa communauté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bénichou, P. (1973). *Le Sacre de l'écrivain*. Paris : José Corti.
- Camara, F. M, (2002). « La pensée politique et sociale de Victor Hugo », *Recherches Africaines*, Numéro 01.
- Descotes, M. (1967). *La Légende de Napoléon et les écrivains français du XIXe siècle*. Paris : Lettres Modernes Minard.
- Hugo, V. (1985). « *Congrès de la paix – discours d'ouverture*, » in. *Actes et paroles – Avant l'exil, Œuvres Complètes, Politique*. Paris : Robert Laffont, « Bouquins ».
- Hugo, V. (2009). *Histoire d'un crime*, préface de Jean-Claude Caron. Éditions Abeille et Castor, Angoulême.
- Hugo, V. (1985). *L'Année Terrible*, in *Œuvres Complètes, Poésie*. Paris : Robert Laffont, coll. « Bouquins ».
- Hugo, V. (2001). *Les Misérables*. Paris : Booking International.
- Hugo, V. (1981). *Les Orientales – Les Feuilles d'automne*. Paris : Gallimard.
- Hugo, V. (1985). *Œuvres complètes, Politiques* Paris, Robert Laffont, « Bouquins ».
- Hugo, V. (1985). *William Shakespeare*, in *Œuvres Complètes, Critique* Paris, Robert Laffont, « Bouquins ».
- Hugo, V. (2003). *Petite anthologie de quelques grands discours*. Paris : SCEREN – CRDP Nord – Pas de Calais.
- Hugo, V. (2000). *Ruy Blas*. Paris : Larousse.
- Laurent, F. (2008). *Victor Hugo : Espace et politique - Jusqu'à l'exil 1823-1852*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences.
- Nouschi, A. et Olivesi, A, (2005). *La France de 1848 à 1914*, Paris, Armand Colin.
- Melka, P, (2008). *Victor Hugo Un combat pour les opprimés. Etude de son évolution politique*. Paris : La compagnie Littéraire – Brédys.
- Quintilien, (1976). *Institution oratoire*, Avant-propos. Paris : Les Belles Lettres, traduction Jean Cousin.
- Sartre, J. P. (1964). *Les Mots*. Paris : Gallimard.
- Staël, G. de, (1991). *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris : Flammarion, coll. GF.
- Stendhal, (2001). *Le Rouge et le Noir*. Paris : Gallimard.
- WILHEM, F. (2000). *Victor Hugo et l'idée des Etats-Unis d'Europe*, Association des amis de la maison de Victor Hugo à Vianden, Luxembourg.